

T 660, 3

Les Trois médecins

Trois docteurs arrivent dans un hôtel, demandent à coucher, à manger. En mangeant, ils se disent :

— Qui est le plus savant ?

Un dit :

— Moi, je peux prendre mes yeux, les mettre sur la table.

L'autre :

— Mes tripes.

Le troisième :

— Moi, mon bras.

Ils le font et s'en vont se coucher. Il passe un chien qui mange tout.

Le lendemain matin, la bourgeoise arrive, s'en retourne vers son mari :

— *Qu' j'sons ben pardus !* Ces trois docteurs avaient posé[...]¹. *N'tre* chien a tout mangé. Que faire ?

Le mari dit :

— Nous avons un gros chat. [Il faut] le tuer, prendre ses yeux.

Ils le font.

— Un gros porc. [Il faut] le tuer, mettre les tripes. Pour [2] le bras, y a un homme guillotiné. [Il faut] prendre un de ses bras.

[.....]

Ils posent tout sur la table. Les trois docteurs, au lever, se lèvent, trouvent et se remettent tout ça en place. En déjeunant, ils conviennent au bout d'un an et [d'] un jour de se retrouver là.

Au bout de ce temps, ils se retrouvent. L'un dit :

— Je vois aussi clair de jour que de nuit !

L'autre :

— Je mange comme un cochon !

Le troisième :

— Mon bras veut prendre tout ce que je vois !

Recueilli en 1887 à Glux auprès de Lazare Pauchard, né à Glux [en 1831], 56 ans, [É.C. : né le 02/09/1831, laboureur, marié le 11/10/1852 avec Joséphine Doreau, née le 13/08/1832, domestique, résidant à Léchenault, Cne de Glux]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Glux/2, première partie, p. 44-45.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 3, version C, p. 566.

¹ *Lacune. Sous la dernière ligne de la page 1, M. a écrit distinctement : de guiux. = glui. Le conteur a peut-être parlé de panier en paille de seigle où les docteurs ont posé leurs yeux, tripes, bras ?*